

# "Plutôt voir Londres en ruines et en cendres que le voir esclave"

(M. Churchill)

**Le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Churchill, déclare à la radio que les Britanniques défendront Londres rue par rue — L'Angleterre, le plus terrible ennemi de l'Allemagne — Les autres pays qui ont cédé étaient pourris à l'intérieur, dit Churchill — Hitler revise ses plans — La puissante marine**

## Texte du discours

Londres, 15 (C.P.) — Voici une traduction du discours prononcé à la radio hier soir par M. Winston Churchill, premier ministre de l'Angleterre.

"Au cours de la dernière quinzaine, la marine militaire anglaise, en plus de continuer de bloquer, dans ses bases, ce qui reste de la flotte de guerre du Troisième Reich et de donner la chasse à la flotte de guerre de l'Italie, s'est imposé le triste devoir de mettre efficacement hors de service, pour la durée de la guerre, les cuirassés de la marine militaire française. Ces vaisseaux, selon les conditions de l'armistice franco-allemand signé dans le wagon de Compiègne, auraient été placés sous le contrôle de l'Allemagne nazie.

"Le transfert de ces navires à Hitler aurait constitué un danger pour la sécurité de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Nous n'avions donc pas de choix à faire. Il nous fallait agir comme nous avons agi et agir sans retard.

"Cette tâche si douloureuse que nous avons acceptée est maintenant terminée. Bien que le cuirassé inachevé *Jean Bart* soit encore dans un port marocain et bien qu'il y ait un certain nombre de navires de guerre français à Toulon et dans divers autres ports français du monde, ils ne sont pas en état de nous inquiéter, ils ne sont pas d'un caractère qui puisse déranger notre prépondérance dans le domaine de la puissance navale.

"Aussi longtemps, par conséquent, que ces vaisseaux ne tenteront pas de retourner dans des ports contrôlés par l'Allemagne ou par l'Italie, nous ne les molesterons d'aucune façon. Cette phase douloureuse de nos relations avec la France est, en autant que cela nous regarde, terminée.

"Songeons plutôt à l'avenir.

"Nous sommes aujourd'hui au 14 juillet, la fête nationale de la France. Il y a un an, jour pour jour, j'étais à Paris. J'y admirai, sur les Champs Elysées, le défilé militaire de l'armée de France et de son Empire. Qui alors aurait pu prévoir ce que l'année qui s'en venait nous apporterait?

"Qui peut prévoir ce que nous apporteront les prochaines années? La foi nous est donnée pour nous aider et nous reconforter quand se déroule devant les hommes stupéfaits le voile obscur qui leur cache la destinée humaine. Et je proclame, aujourd'hui que j'ai confiance que quelques-uns d'entre nous vivront assez longtemps pour assister de nouveau à une fête du 14 juillet qui sera célébrée dans une France libérée, laquelle pourra de nouveau se réjouir de sa grandeur et de sa gloire parce qu'elle sera redevenue ce qu'elle a été si longtemps: la nation qui défend la liberté et les droits de l'homme.

"Quand ce jour viendra, et il viendra, l'âme de la France se tournera avec compréhension et avec bonté vers ces Français et ces Françaises qui, aux heures les plus graves, n'ont pas désespéré de la République.

"Entretiens, nous ne devons pas perdre notre salive à débiter des reproches. Nous ne devons pas encombrer nos pensées de reproches. Quand on a un ami et un camarade avec lequel on s'est battu dans des luttes gigantesques; quand cet ami est abattu par un coup du sort effroyable, il peut être nécessaire de s'assurer que l'arme qui est tombée de ses mains ne s'ajoute

pas aux ressources formidables de l'ennemi commun.

"Il ne faut pas non plus entendre malice dans les cris que pousse, dans son délire et dans son agonie, l'ami battu. Il ne faut pas ajouter à sa douleur. Il faut plutôt travailler pour qu'il puisse se relever un jour. L'association d'intérêts entre la Grande-Bretagne et la France demeure. La cause pour laquelle la Grande-Bretagne et la France étaient unies et se battaient ensemble n'est pas disparue.

"Le devoir auquel personne ne peut échapper demeure.

"En autant que cela n'embarrassera pas la voie que nous devons suivre pour atteindre la victoire, nous sommes prêts, en autant que faire se pourra, à faire preuve de bonne volonté à l'endroit du gouvernement français. Nous sommes prêts aussi à aider le commerce et l'administration de ces parties du grand empire français qui sont maintenant isolées de la France captive et qui maintiennent leur indépendance.

"Evidemment la guerre a ses exigences et elles sont terribles. La guerre contre Hitler et ses œuvres a des exigences encore plus terribles que les autres guerres. Nous ne pouvons pas échapper à ces exigences qui nous forceront peut-être de blesser bien des âmes françaises. Mais à part cela, nous voulons nous conduire de telle façon que tout coeur français véritable se réjouira de la manière dont nous conduirons la lutte. Nous voulons agir de telle sorte, que non seulement la France, mais aussi tous les pays opprimés d'Europe comprendront que chaque victoire anglaise est un pas de plus de fait vers la libération du continent de la plus dure tyrannie sous laquelle il soit jamais tombé.

## L'assaut imminent

"Tout indique que la guerre sera longue et dure. Personne ne peut dire où elle s'étendra. Une chose est certaine: les peuples de l'Europe ne seront pas dominés longtemps par la Gestapo. Il est certain aussi que le monde n'acceptera jamais l'évangile de haine, de voracité et de domination d'Hitler.

"Et maintenant notre tour est arrivé. Nous devons nous tenir seuls sur la brèche et y affronter la pire de ce que la puissance et la haine du tyran peuvent inventer. Nous inclinons humblement devant Dieu et sachant que nous défendons une bonne cause, nous sommes prêts à protéger notre terre de l'invasion qui la menace.

"Nous nous battons seuls. Mais nous ne nous battons pas pour nous seuls. Dans notre île fortifiée de refuge, où des autels sont élevés à tous les faits éclatants du progrès humain; dans notre île de qui dépend dans une si grande mesure la civilisation; dans notre île entourée de mers et d'océans sur lesquels règne notre marine sans que rien menace sa suprématie; dans notre île protégée par les prouesses et par l'esprit de sacrifice de nos aviateurs, nous attendons sans crainte et sans inquiétude, avec notre flegme traditionnel, l'assaut imminent.

"Il peut se produire ce soir. Il peut peut-être se produire la semaine prochaine. Il peut aussi ne pas se produire. Nous devons nous montrer capables de tenir contre un choc aussi violent que soudain. Nous devons nous montrer capables aussi, et cela sera peut-être plus difficile, de veiller longtemps.

"Que l'épreuve soit très dure ou longue, qu'elle soit très dure et longue, nous ne demanderons pas de conditions. Nous ne tolérerons pas de pourparlers de paix. Nous pourrions montrer de la pitié pour nos ennemis, mais nous ne la demanderons pas.

"Je peux très bien comprendre que des spectateurs qui nous sont sympathiques et qui sont de l'autre côté de l'Atlantique, que des amis que nous avons dans les pays de l'Europe qui n'ont pas encore été ravagés par la guerre peuvent avoir craint que nous ne survivions pas aux coups qu'on nous porterait. Ces spectateurs et ces amis ne peuvent pas connaître nos ressources et notre résolution et j'admets que la force monstrueuse de la machine de guerre nazie puisse les avoir incités à s'apitoyer d'avance sur notre sort, surtout lorsque l'on songe que cette machine a écrasé tant d'Etats et tant de royaumes en quelques jours et même en quelques heures.

"Mais Hitler ne s'est pas encore heurté à une grande nation ayant une puissance de volonté égale à la sienne. Plusieurs des pays qu'il a terrassés avaient été empoisonnés par toutes sortes d'intrigues bien avant d'être achevés par la violence. Ils avaient été pourris à l'intérieur avant d'être avalés par l'extérieur. Comment expliquer autrement ce qui est arrivé à la France, à l'armée française, au peuple français, aux leaders du peuple français?

"Mais chez nous dans notre île, nous sommes en bonne santé. Nous avons bon coeur, bon pied et bon bras. Nous avons vu comment Hitler avait scientifiquement préparé, jusque dans ses moindres détails, la destruction des pays voisins de l'Allemagne. Il avait fait ses plans pour la Pologne. Il avait fait ses plans pour la Norvège. Il avait fait ses plans pour le Danemark. Tout était préparé pour l'écrasement de la Hollande, de la Belgique. Nous avons vu comment la France a été minée et abattue ensuite. Nous pouvons donc prendre pour acquis que l'Allemagne a des plans, auxquels elle travaille peut-être depuis plusieurs années, pour détruire la Grande-Bretagne, laquelle, après tout, a l'honneur

d'être son principal et son plus terrible ennemi.

"Tout ce que je puis dire là-dessus, c'est que tout plan qu'Hitler avait fait jusqu'à il y a deux mois a dû être refondu entièrement dans l'intention de but d'être conforme à la nouvelle position dans laquelle nous nous trouvons.

"Il y a deux mois notre principal effort était de maintenir notre première armée en France. Toutes nos troupes régulières, toute notre production de munitions, une grande partie de notre aviation étaient envoyées en France.

"Mais maintenant nous avons tout cela chez nous. Jamais, durant la dernière guerre ou dans celle-ci, nous n'avons eu dans cette île une armée comparable, en qualité, en matériel et en nombre, à celle qui monte la garde ici ce soir.

"Nous avons, ce soir, 1,500,000 hommes de l'armée anglaise sous les armes. Chaque semaine de juin et de juillet a perfectionné leur organisation. Leur pouvoir offensif et défensif s'est accru par bonds et par sauts. Jamais nous n'aurons assez d'éloges pour les officiers, pour les soldats, pour les civils qui ont si profondément transformé notre île en si peu de temps.

"Derrière ces soldats de l'armée régulière, pour détruire les parachutistes, les envahisseurs qui nous viendront par la voie des airs et les traîtres que nous trouverons parmi nous, (ils doivent être peu nombreux et ils ne pourront pas longtemps exercer leur métier) nous avons 1,000,000 de volontaires qui forment une garde nationale.

"Nos officiers et nos hommes dont plusieurs ont fait la dernière guerre, sont tous animés d'un désir violent d'attaquer l'ennemi. Rien ne leur fera plus plaisir que de le rencontrer, que de s'en approcher, que de l'abattre où qu'il se montre.

"Si l'envahisseur vient en Grande-Bretagne, il n'y trouvera pas un peuple placide. Personne ne se soumettra à lui, comme hélas! on s'est soumis dans d'autres pays.

"Nous défendrons chaque village, chaque ville et chaque cité. La masse si vaste de Londres, défendue rue par rue, peut facilement dévorer toute une armée ennemie et nous préférons voir Londres en ruines et en cendres plutôt que de le voir esclave.

"Je suis obligé de dire cela parce qu'il est nécessaire d'informer notre peuple de nos intentions et de le rassurer, ce faisant.

"La semaine qui vient de s'écouler a été glorieuse pour notre aviation. Elle a descendu au rythme de plus de cinq contre un les avions allemands qui ont essayé d'attaquer nos convois, dans la Manche, ou qui ont cherché à traverser notre cote.

"Ce n'est là, évidemment, que le prélude des grandes batailles aériennes qui s'en viennent.

"Mais je ne vois aucune raison qui pourrait nous justifier d'être mécontents des résultats que nous avons jusqu'ici obtenus. Il est entendu que ces résultats seront de plus en plus intéressants à mesure que la lutte s'engagera plus violemment et que l'ennemi s'enfoncera plus profondément à l'intérieur de nos terres.

"Autour de toutes ces forces que je viens de dire, il y a la puissance de la marine militaire britannique, laquelle compte plus de mille navires armés qui patrouillent toutes les mers du globe. Cette marine militaire est capable de porter sa force dans toute partie de l'empire qui peut être menacée. Elle est aussi capable de maintenir nos moyens de communications avec le Nouveau-Monde duquel nous viendrons, à mesure que le conflit s'intensifiera, une aide de plus en plus considérable.

"N'est-ce pas une chose remarquable qu'après dix mois de guerre sous-marine et aérienne sans restriction contre notre commerce, nos réserves de vivres soient plus considérables qu'elles ne l'ont jamais été et que nous disposions d'une flotte à nous, sans compter les centaines de navires étrangers qui sont sous notre contrôle, qui ont un plus fort tonnage que celle que nous avions au commencement de la guerre?

"Vous me demandez peut-être pourquoi je vous dis tout cela.

"Ce n'est certainement pas pour vous encourager à diminuer vos efforts, votre vigilance. Au contraire, vous devez tous redoubler d'efforts et de vigilance. Il nous faut nous préparer non seulement pour l'été mais aussi pour l'hiver. Il nous faut nous préparer non seulement pour 1941 mais 1942 alors que, je l'espère, la guerre prendra une autre forme que la forme défensive où elle s'est tenue jusqu'ici pour nous.

"Je mise sur ces éléments de notre force, sur ces ressources que nous avons mobilisées et que nous contrôlons. Je mise sur tout cela parce qu'il est bon de montrer que la bonne cause peut nous donner les moyens de suivre; parce qu'il est bon aussi de montrer que, pendant que nous travaillons dans la vallée obscure, nous pouvons déjà apercevoir le soleil qui dore le haut des montagnes qui la surplombent.

"Je suis à la tête d'un gouvernement qui représente tous les partis politiques de l'Etat; toutes ses croyances, toutes ses classes, toutes les sections de l'opinion publique. Nous sommes rangés sous la couronne de notre ancienne monarchie. Nous avons l'appui d'un parlement libre et d'une presse libre.

"Mais il y a un lien qui nous unit tous et nous soutient tous devant le public. Il devient de plus en plus connu, en effet, que nous sommes prêts à toutes les extrémités, prêts à les endurer toutes et à les imposer toutes. C'est là le lien qui unit le gouvernement de Sa Majesté, ce soir.

"Ainsi ce n'est que dans des temps comme ceux que nous vivons que des nations préservent leurs libertés. Ce n'est qu'ainsi que des nations peuvent bien défendre la cause qui leur est confiée. Mais tout dépend maintenant de toute la force de vie de la race britannique, dans toutes les parties du monde; de la force de vie de tous nos peuples associés, de tous ceux qui nous souhaitent du bien dans tous les pays de la terre. Tous ces hommes doivent maintenant, jour et nuit, donner tout, risquer tout, endurer tout jusqu'à la fin.

"La guerre que nous faisons n'est